

Sur ce PDF le signe ° désigne un hyperlien

Editorial.
Page 1

° Autour de la parole dans les Groupes de Soutien au Soutien
Page 2

° Les ateliers de philosophie AGSAS à l'UNESCO
Page 5

° Construire ensemble la politique de l'enfance
Page 7

° "Quand je reviendrai petit."
Page 8

° Hommage à Jacqueline de Chambrun
Page 9

° Rencontre AGEEM-AGSAS
Page 10

° "Les controverses de Descartes."
Page 11

° FORUM des RASED
Page 12

° Les RASED 'confortés' mais encore dans l'expectative.
Page 14

° Charlotte Herfray
Page 15

° Recension
Page 16

° Sur le chemin de l'école...
Page 21

° Ressentis suite aux séminaires AGSAS
Page 22

° Si on rêvait...
Page 23

° Adhésion
Page 24

° Publications
Page 25

EDITORIAL

La vie comme un poème...

Le mois de Mars est marqué chaque année par le Printemps des poètes, une occasion de s'intéresser à cette pratique culturelle si mal reconnue, trop délaissée à mon goût. La poésie ne se définit pas, elle est par définition insaisissable, et c'est précisément ce qui en fait tout l'intérêt. Certains poètes ont néanmoins pris le risque de la définir, voici ce qu'écrivait Louis Aragon : *"J'appelle poésie cet envers du temps, ces ténèbres aux yeux grands ouverts, ce domaine passionnel où je me perds, ce soleil nocturne, ce chant maudit aussi bien qui se meurt dans ma gorge où sonnent à la volée les cloches de la provocation. J'appelle poésie cette dénégation du jour où les mots disent aussi bien le contraire de ce qu'ils disent, que la proclamation de l'interdit, l'aventure du sens ou de nonsens"*. (Aragon. Les adieux et autres poèmes. Messidor. 1983).

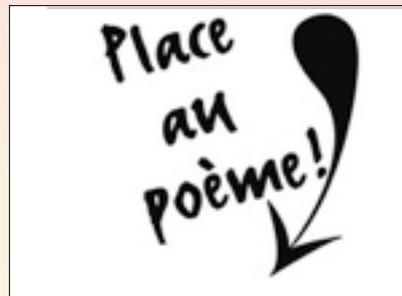
Je ne me risquerai pas à rédiger cet édito en vers, mais dans un contexte social empreint d'inquiétude, est-ce que la poésie ne peut pas être un filtre pour proclamer "l'aventure du sens ou de nonsens" comme le propose Aragon ?

Nous assistons à des débats contradictoires, des esquisses d'avancées suivies de reculades qui révèlent sans aucun doute le malaise général à tous les niveaux. Je reviens régulièrement au livre "Pour une anthropologie des savoirs scolaires. De la désappartenance à la réappartenance" (Lévine, Develay. ESF. 2003) pour la deuxième partie de ce titre. Comment instituer chacun en humain pour qu'il soit à son tour capable à son tour de créer de l'humain, dans une société qui nous apparaît de plus en plus déshumanisée et déshumanisante ? C'est une réflexion de tous les instants pour les membres de l'AGSAS qui sont dans des Groupes de Soutien Au Soutien ou qui mettent en place des ateliers de réflexion sur la Condition Humaine ; et c'est ce dont témoignent aussi tous ceux qui s'expriment dans La Lettre.

J'aurai donc à coeur lors de ce Printemps des poètes de partager des textes qui nous font avancer dans la réflexion et qui nous remtent dans une dynamique de pensée.

"Un poète ne parle pas hors du réel, il parle du réel, depuis le réel, et cela quelle que soit l'école poétique à laquelle il se rattache. Un poète est un homme incarné d'abord. Et de quoi parle-t-il essentiellement ? Il parle, au fond, de la question de l'être ; derrière tout poème il y a la question de l'être, la question métaphysique première : qui suis-je ? où suis-je ? où vais-je ? Et qu'est-ce que le monde en moi, hors de moi ? Qu'est-ce que l'autre, que suis-je par rapport à l'autre ? Voilà les questions fondatrices, universelles de la poésie" déclarait Jean-Pierre Siméon dans une conférence sur la poésie.

Alors, à vos plumes, prêts...



Maryse Métra, présidente de l'AGSAS.

Autour de la parole dans les groupes de Soutien au Soutien

Intervention de Jeanne au Séminaire AGSAS du 23 novembre 2013 :

Le groupe de S au S est un lieu tiers, un lieu intermédiaire – ni thérapeutique ni scolaire - dont les participants se réunissent de leur plein gré avec un psychanalyste ou une personne formée à l'écoute. Leur but? réfléchir ensemble, dans un cadre défini et selon une méthode précise à une situation relationnelle complexe qu'une personne accepte d'exposer devant les autres. Il s'agit d'éclairer la situation, de la mieux comprendre afin de la dénouer et d'ouvrir un champ de possibles.

Les instruments essentiels de ce travail: **la parole et son corollaire, l'écoute.** Mais pas n'importe quelle parole, ni n'importe quelle écoute.

Il est nécessaire pour commencer de rappeler le cadre, puis de nous **accorder** sur les règles que chacun de nous s'engage à respecter en s'interrogeant, en référence à l'éthique du sujet qui nous rassemble, sur la qualité de sa parole. Cela revient à **accorder nos instruments**, pour que ça sonne juste, comme avant un concert où tous vont réaliser une oeuvre commune.

Accorder nos instruments implique d' **accorder sa confiance** aux autres, de les reconnaître comme des interlocuteurs valables, comme des sujets à part entière.

C'est qu'il importe de nous mettre en situation de **parler vrai**, c'est-à-dire de ne pas jouer un rôle et de s'écouter parler. Il y a de nombreuses années, dans un séminaire sur Lacan, j'ai entendu Alain Grosrichard définir ainsi la parole vide: c'est „une parole où chacun s'écoute parler **pour ne pas avoir à s'entendre dire**“.

(suite page 3)

Autour de la parole dans les Groupes de Soutien au Soutien (suite)

Ainsi, nous mettre en situation de parler vrai reviendrait à accepter de nous entendre dire, dire ce qui vient peut-être de loin en nous et que transporte la voix quand le corps est ému – parce que la parole va du dedans au dehors, elle est lien entre intériorité et extériorité, entre corps et pensée, entre ça et surmoi, entre moi et les autres.

Elle dit tant de nous que nous hésitons souvent à nous „lancer“, à oser prendre la parole. De plus, elle est toujours adressée et donc **porteuse du désir et de l'intersubjectivité**.

Je rappelle que le désir est la force inconsciente qui nous traverse et nous pousse vers autrui pour qu'il nous reconnaisse. Le désir cherche à s'imposer absolument sans tenir compte de l'autre. Il convient donc d'être attentif à cela, pour faire en sorte de lui ôter son exigence totalitaire, de le juguler, de le brider. Alors seulement, on pourra entrer dans l'écoute de l'autre et entendre ce qu'il dit ou cherche à dire, alors seulement on pourra engager avec lui une relation d'échange et de réciprocité.

Autre caractéristique: **la parole vraie a toujours un au-delà**, elle entre en **résonance** de multiples façons avec autrui chez qui elle produit toujours des effets. J'ai souvent cité la phrase de Montaigne qui écrivait dans les *Essais*: „La parole est à moitié à celui qui parle, à moitié à celui qui écoute“.

Dans le texte écrit en 1997 et publié en 2000 dans le livre *Je est un Autre* (p. 37-41), je développe les différentes fonctions de la parole dans le déroulé du travail des groupes : la parole de l'animateur qui, au début, accueille chacun, qui nomme, qui met en confiance et qui **annonce** à chaque séance le cadre où va s'inscrire le travail de co-réflexion: confidentialité, non conflictualité, non jugement. L'annonce projette dans le futur, car il en va de la qualité du travail à venir.

J'écrivais „Cette clarté de l'annonce suscite souvent de l'étonnement“, c'est-à-dire qu'elle suscite un mouvement intérieur, un déplacement car elle invite chacun, ici, à se défaire, à se déprendre de la tentation de juger l'autre, de le regarder de haut pour être simplement à sa hauteur et „toute ouïe“, en totale disponibilité d'écoute.

Il m'est venu alors soudainement l'idée de m'attarder sur ce mot „annonce“, si lourd de sens opposés. Des titres de romans ont surgi : *L'annonce* de Marie-Hélène Lafon et *Une femme fuyant l'annonce* de David Grossmann. Le premier titre est promesse de bonheur partagé entre une femme qui répond en fait à une „petite annonce“ au terme de longues années de solitude. On entend là combien l'adjectif „petite“ réduit la solennité de l'acte engagé dans le seul mot d'annonce.

Quant au roman de Grossmann, il parle de l'angoisse d'une mère dont le jeune fils est parti à la guerre et dont elle redoute chaque jour d'apprendre la mort. Ces deux seuls exemples illustrent la double et forte valence du terme d'annonce déjà contenue dans de nombreux tableaux qui, depuis le Moyen-Âge portent le titre *L'annonce faite à Marie*

(Suite page 4)

Autour de la parole dans les Groupes de Soutien au Soutien (suite)

et que Paul Claudel a repris dans une pièce célèbre. Si l'annonce de la naissance de son fils réjouit Marie, elle la surprend aussi et l'emplit d'appréhension et déjà peut-être du pressentiment funeste de sa mort.

N'est-ce pas comme si le terme d'annonce que nous employons sans trop y penser continuait d'être chargé, à notre insu, de toutes ces résonances qui nous viennent du fonds des âges?

Je reviens à l'annonce des règles, par l'animateur, au début de la séance de travail et j'insère volontiers la remarque de Rose à propos de la controverse autour de ce mot lors du débt qui a suivi mon exposé.

Rose a cité Marie Balmory qui invoque la nécessité de „passer de la règle qui nous tient à la règle qui nous fonde.“ Je ne peux qu'acquiescer à cette injonction qui relève de l'éthique de notre travail.

En annonçant les règles, qui nous inscrivent dans une éthique du sujet, je parie que chacun saura s'y conformer, j'installe de la possibilité de confiance et de réussite de notre projet.

En même temps, cela participe **d'un rite**. C'est un rite d'accueil, d'hospitalité, de rencontre qui renoue avec le sacré. C'est aussi un rite de passage, un entre-deux: en effet, il s'agit de mettre fin à un moment de conversation informelle et d'introduire un moment de réflexion collective. En outre, „le rite crée du lien en mettant en forme des énergies débridées“, ainsi que l'écrit (p.56) Thierry Goguel d'Allondans dans son étude intitulée *Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold van Gennep* (Les presses de l'université Laval)

En exergue de ce même livre, l'auteur cite une phrase de Denis Jeffrey par laquelle j'aimerais conclure:

"Les hommes sont les uns pour les autres un îlot inconnu qui se rattache aux autres îlots par des ponts symboliques. Ces ponts renvoient entre autres, aux rituels d'initiation, d'accueil, d'hospitalité et de rencontre."

Jeanne Moll, vice-présidente de l'AGSAS.

Les ateliers de Philosophie AGSAS à l'UNESCO

° [http://fr.unesco.org/
events/journ%C3%A9e-
mondiale-
philosophie-2014](http://fr.unesco.org/events/journ%C3%A9e-mondiale-philosophie-2014)

A l'occasion de la Journée mondiale de la Philosophie, l'Association Philolab organisait pour la treizième année consécutive, les 26 et 27 novembre 2013, à l'Unesco, les Rencontres Internationales des Nouvelles Pratiques Philosophiques. Comme chaque année, ces rencontres ont eu beaucoup de succès : plus de 800 inscriptions de 18 nationalités différentes. Et comme chaque année, un représentant de l'AGSAS intervenait.

Le 26 novembre, c'est Michèle Sillam qui présentait l'Atelier de Philosophie AGSAS. Elle retrouvait à l'Unesco l'ensemble des élèves d'une classe de CE1-CE2 de l'école Guy Moquet à Ivry qui pratiquent les ateliers de philosophie chaque semaine avec leur enseignante, Tsipora Cacoub.

Après la présentation rituelle de l'atelier, Michèle énonça le thème du jour : « Rêver ». Instant de surprise habituel puis les enfants prennent des postures favorisant leur concentration : les mains supportant la tête, ou sur les oreilles, yeux fermés pour certains... silence total, riche de leur réflexion.

Ensuite, le bâton de parole circule et les pensées, avec beaucoup de sérieux explorent le thème : le rêve nocturne, merveilleux ou cauchemardesque et ses liens avec la réalité, la rêverie, rêve éveillé, le rêve réalisable ou le plus impossible, le rêve qui nous révèle notre désir de posséder des objets de grande valeur, ou celui qui nous permet des rencontres magnifiques, mais aussi le rêve qui nous permet d'avoir tout pouvoir sur les objets ou les autres humains et de devenir un personnage important, de trouver une place valorisante ou provocante...

Cette première étape de leur réflexion a conduit les enfants à rechercher tous types de rêves et à questionner les liens « rêves-réalité », ... Nous savons que leur pensée est en marche et que d'autres questions vont advenir. Nous savons aussi que les paroles prononcées ne sont qu'une toute petite partie du grand mouvement de pensées que le mot inducteur a provoqué. Le plus important est certainement ce qui se passe dans le silence.

Puis, les dix minutes étant écoulées, les enfants ont exprimé leur fierté d'être à l'Unesco et d'avoir su se concentrer pour participer pleinement à l'atelier. Ils étaient fiers d'être là, dans ce lieu prestigieux, fiers de la confiance qu'on leur faisait en les invitant à travailler devant un public.

Les adultes venus les observer leur ont posé quelques questions auxquelles ils ont été nombreux à répondre.

Cette démonstration fut vraiment une réussite. La concentration des enfants, la diversité des pistes de réflexion et la richesse des interventions ainsi que le respect des règles de l'atelier, de la parole et de la pensée de chacun ont vraiment été remarquables.

Geneviève Chambard

« Le rêve, c'est le luxe de la pensée » Jules Renard

« Les rêves sont la littérature du sommeil » Jean Cocteau

« Savoir penser, rêver. Tout est là » Victor Hugo

Les élèves
de l'école
Guy Moquet

À Troy-sur-Seine

Chers Michèle et Geneviève

Un grand merci à vous,

Nous avons été émerveillés

Et nous avons adoré l'Atelier philo

Sur cet endroit, nous avons beaucoup appris

C'était une grande aventure

On vous remercie pour cette belle visite !

Jade Anaïsa ♥ Amir

~~John~~ BILAL

MATTHIEU

Mara Muel; Chaharзад Rémy

胡倩倩
KARINE

EMILIE

DOMY
SONLEY
MARIE

H.S. Harwa

Ilana

Nathalie

Joah

Leo

Esipora,
la maîtresse.



Construire Ensemble La Politique de l'Enfance

L'appel à « construire ensemble une politique de l'enfance » a été lancé en direction du Président de la République, le 28 janvier dernier au Sénat, par les 88 organisations signataires dont l'AGSAS.

Dépasser le constat d'insuffisance de la politique actuelle, politique de saupoudrage et de morcellement des actions, pour aller vers la co-construction d'une politique de l'enfance grâce à la mutualisation des expériences fructueuses et à l'intelligence collective telle est l'ambition de cette initiative émanant du collectif « pas de zéro de conduite ».

Accueillies par M. **Labazee**, Sénateur, plusieurs personnalités appartenant à des horizons divers se sont succédé à la tribune : **Dominique Terres**, Fédération CMPP de France, **Claude Martin**, sociologue et chercheur CNRS, professeur EHESP, **Bernard Golse**, pédopsychiatre hôpital Necker, Paris, président de l'association Pikler-Loczy, **Jacky Israël**, pédiatre, Paris, membre de l'association « Echange Pédiatres des Villes et Pédiatres Hospitaliers, **Evelyne Sire-Marin**, magistrate, vice-présidente du tribunal de grande instance de Paris, **Jean-Louis Auduc**, ancien directeur adjoint d'IUFM, chargé de cours Paris, **Sylviane Giampino** Psychanalyste, **Pierre Suesser**, Pédiatre, devant une assemblée composée de journalistes, d'élus et de représentants des organisations signataires.

Après que **Emma la Clown** alias **Mérim Menant**, ait magistralement tourné en dérision les politiques de prévention précoce par l'évaluation, le contrôle, la culture du résultat, en offrant elle-même 6 propositions devant conduire au « bonheur absolu – retour sur investissement » chacun de ces intervenants a démontré, exemples à l'appui, l'insuffisance des politiques actuelles et l'urgence d'unir les énergies pour obtenir la mise en place des deux instances proposées par le CEPE : *une instance interministérielle agissant au niveau national tout en veillant à la déclinaison territoriale et un conseil national de l'enfance* indépendant de la sphère gouvernementale, permettant la concertation en interdisciplinarité de tous les acteurs agissant dans le domaine de l'enfance.

Tous les acteurs signataires ont déjà montré qu'ils savent dépasser leurs logiques associatives pour travailler ensemble et comptent bien continuer à le faire avec ces deux instances. Depuis le lancement de l'appel, ils ont été rejoints par de nombreuses organisations ainsi que par des élus qui ont fait connaître leur désir de soutenir ce mouvement.

(Suite page 8)

CEPE (suite)

Nous vous encourageons vivement à aller visiter le blog du collectif sur lequel vous trouverez l'intégralité de toutes les actions : le texte intégral de l'appel, la lettre adressée au Président de la République ; vous pourrez voir la vidéo et écouter toutes les interventions de la conférence de presse au Sénat ainsi que lire quelques extraits des vœux encourageants d'Ariane Mnouchkine dans lesquels nous retrouvons nos valeurs.

« Être consultés de temps à autre ne suffit plus. Plus du tout. Déclarons-nous, tous, responsables de tout.

Entrons sur ce chantier. Pas besoin de violence. De cris, de rage. Pas besoin d'hostilité. Juste besoin de confiance. De regards. D'écoute. De constance. L'État, en l'occurrence, c'est nous. Ouvrons des laboratoires, ou rejoignons ceux, innombrables déjà, où, à tant de questions et de problèmes, des femmes et des hommes trouvent des réponses, imaginent et proposent des solutions. »

Marie France Jallageas et Geneviève Chambard

"Quand je reviendrai petit"

J'aime beaucoup ce texte de Korzack et je n'interviens jamais avec des enseignants de maternelle sans qu'ils l'aient écouté et je souhaite le faire partager dans La Lettre :

*"Vous dites :
c'est fatigant de fréquenter les enfants.
Vous avez raison
Vous ajoutez :
parce qu'il faut se mettre à leur niveau,
se baisser, s'incliner, se courber, se faire petit.
Là vous avez tort.
Ce n'est pas cela qui fatigue le plus.
C'est plutôt le fait d'être obligé de s'élever
jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.
De s'étirer, de s'allonger, de se hisser
sur la pointe des pieds.
Pour ne pas les blesser.
Janusz Korzack*

"Quand je reviendrai petit" est une traduction ancienne mais je la préfère à la nouvelle "Quand je redeviendrai petit".

Liliane Chalon

Hommage à Jacqueline de Chambrun



Le 29 novembre 2013, à la Faculté de médecine de Paris, nous avons assisté à l'hommage rendu à Jacqueline de Chambrun qui a su inventer l'impossible pour rendre la réalité plus juste et plus humaine.

Son fils, ses amis, ont retracé son parcours, ses engagements, sa créativité, son art des liens et sa confiance en la rencontre. Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes et porte-parole du gouvernement, a envoyé un texte pour participer aussi à cet hommage. Tous ont souligné le combat de Jacqueline de Chambrun, "lieutenant Noëlle" dans la Résistance. Puis ses collaborateurs ont témoigné d'un autre combat, comme Pédiatre responsable du service de PMI de la Seine-Saint-Denis de 1968 à 1987.

Elle a inventé une nouvelle façon de faire de la prévention maternelle et infantile qui fit figure de modèle en France : accessible à toutes les familles, ouverte sur tous les métiers contribuant à l'accueil, la santé, l'épanouissement des enfants.

Elle croyait au pouvoir de la parole. Pour elle, il était important « que chacun, professionnel, enfant, mère, puisse trouver quelqu'un à qui parler ». Elle liait santé, développement, éducation, art et éveil culturel, tout comme elle rassemblait acteurs de terrain et recherche : *"Nous, les professionnels, devons faire un effort très particulier pour avoir un langage commun et donc partager notre pouvoir"*.

Un de ses petit-fils Axel Ramonet de Chambrun, lui a consacré un film en 2008 qui s'intitule *Sans jamais renoncer*. Un extrait en a été projeté durant la soirée, il nous a permis d'entendre la détermination de cette femme, militante des droits de l'Homme, engagée au Secours populaire contre les injustices. Liberté et émancipation guidèrent ses incessants combats, ses indignations et ses émerveillements aux côtés de tous les « sans » : sans pays, sans papiers, sans toit, sans grade. Elle déclarait : *"Je soutiens que le cri est signe de bonne santé et que la désobéissance civique peut être le signe d'un profond respect de la loi."*

Nous terminerons avec cette phrase magnifiquement humaniste de Jacqueline de Chambrun : *"On ne gagne pas toujours, mais ce n'est pas parce qu'on ne gagne pas qu'on ne doit pas continuer encore. Ce qui est important, c'est que des valeurs ne soient pas perdues"*.

Maryse Métra et Françoise Wauters

Rencontres AGEEM-AGSAS

AGEEM : Isabelle Racoffier (Présidente)

AGSAS : Maryse Métra (Présidente)

Nous avons retracé l'une et l'autre notre trajet professionnel et associatif, comment nous en sommes arrivées à nous rencontrer aujourd'hui, et quels furent les liens entre l'AGEEM et l'AGSAS au fil du temps. Nous avons évoqué les interventions de Jacques Lévine et d'autres membres de l'AGSAS aux congrès de l'AGIEM ou dans des journées départementales organisées par les sections, avec la demande croissante des collègues pour la formation aux ateliers philo AGSAS-Lévine. La défense de l'école maternelle est un combat pour nous, comme peut l'être aujourd'hui la défense des aides spécialisées dans l'école, ce qui nous fait nous réunir aussi sur l'importance d'une prévention prévenante.

Nous avons pu aussi confronter les valeurs communes de nos associations sur la question de l'humain, ce que nous avons pu déjà apprécier dans des rencontres, journées d'étude, colloques, forums, etc, organisés par des partenaires associatifs (FNAREN, FNAME, ATD quart-monde, FCPE...).

J'avais envoyé notre Charte de l'AGSAS à Isabelle Racoffier, et je lui ai présenté nos différents axes de réflexion ainsi que nos publications. J'avais pris avec moi le n° 21 de Je est un Autre dont le thème principal était «Art, culture et humanité dans le creuset de l'école». Nous avons longuement parlé de la place de l'humain à l'école, et de l'importance de l'art et de la culture. Il fut alors question des «quatre langages ou quatre intelligences», de modelage, de peinture, de danse, du corps, des émotions...

Puis nous avons abordé la question de la souffrance à l'école, des groupes de Soutien Au Soutien, avec l'intérêt de l'hétérogénéité de ces groupes pour penser l'enfant dans son devenir et ne pas cloisonner ce que serait le développement de l'enfant de maternelle, celui de l'enfant de l'école élémentaire, en ignorant tout du devenir de l'adolescent du collègue.

Nous nous sommes séparées en nous promettant de poursuivre cet échange sous des formes à définir avec nos deux associations. Nous pouvons déjà inviter nos adhérents à fréquenter nos sites réciproques (www.ageem.fr, agsas.fr).

Le prochain congrès de l'AGEEM aura lieu à Pau les 2,3,4 juillet. Il aura pour thème «*Enfant, école, familles... Des liens à tisser dès l'école maternelle ?*» et je propose que nous invitions l'AGEEM au prochain colloque de l'AGSAS les 4 et 5 octobre.

Paris, le mardi 14 janvier 2013
Maryse Métra, présidente de l'AGSAS.

Les « Controverses de Descartes 2013 » « Lutter contre l'échec scolaire programmé »

Le Mercredi 18 décembre à Paris, dans le grand amphi de la fac de médecine, les Éditions Nathan, Alain Bentolila et la SNCF ont organisé une journée sur le thème de la lutte contre l'échec scolaire programmé. Les débats étaient animés par Louise Tourret, journaliste et productrice de l'émission « Rue des écoles » sur France Culture.

La journée a été organisée autour de quatre controverses :

- Première controverse : « Qu'est-ce que la morale laïque ? » avec Jean Marie Petitclerc et Serge Boimare. Interventions très intéressantes.

Présentation rapide des Ateliers de philosophie lorsque la parole est donnée aux auditeurs dans la salle : les enfants y expérimentent l'écoute de l'autre, le respect de la différence, le statut d'« interlocuteur valable », la réflexion sur un thème philosophique à « hauteur d'humanité » et y découvrent l'importance d'une pensée groupale... Le statut particulier donné à l'enfant, à l'adolescent, ou l'adulte, dans les ateliers AGSAS- Lévine® leur permet de découvrir ce que la morale peut apporter à notre société.

- Seconde controverse : « Que fait-on aujourd'hui des petits enfants ? » avec Boris Cyrulnik et Viviane Bouisse (IGEN). L'école maternelle dès deux ans est au centre du débat : besoins des enfants, nécessités, moyens mis en œuvre...

- Troisième controverse : « Qu'est-ce que le divorce scolaire ? » avec Philippe Jeammet et Jean-Paul Brighelli. Le discours de Philippe Jeammet me paraît très intéressant. Celui de Jean-Paul Brighelli, fidèle à sa « Fabrique de crétins », provoque beaucoup de remous dans la salle. De nombreux doigts se lèvent pour intervenir. On me tend le micro et je peux remercier Philippe Jeammet et contredire JP Brighelli, à l'aide d'exemples concrets. Je suis vivement applaudie. Sa réponse que je trouve peu adroite m'amène à reprendre la parole. Alain Bentolila intervient alors en s'opposant à JP Brighelli.

- Quatrième controverse : « La langue française entre inégalité et diversité » avec Alain Bentolila et Claude Hagège

- Table ronde conclusive : « Refuser la fatalité de l'échec » avec François Bayrou, Alain Bentolila, Philippe Jeammet et Pierre Lena. Table ronde que j'ai trouvée, elle aussi, très intéressante.

C'est la fin de la journée, et malgré de thème de l'échec scolaire, à aucun moment les membres des RASED, spécialistes de la difficulté scolaire, n'ont été évoqués. Grâce à la complicité de Philippe Jeammet, de l'animatrice Louise Tourret et d'une organisatrice qui récupère un micro, je peux reprendre la parole pour parler de l'importance des membres des RASED dans les écoles, pour les enfants ou les adolescents mais aussi pour les enseignants, et du « drame » de leur disparition programmée. Il m'a semblé que mon intervention était la bienvenue si j'en juge par les applaudissements. .

Grâce aux intervenants de qualité, j'ai beaucoup apprécié cette journée de réflexion.

Geneviève Chambard

FORUM DES RASED

Quel(s) partenariat(s) pour quelle école ?

Le 4ème forum des RASED (Réseau d'aides Spécialisées aux élèves en difficulté) a eu lieu le samedi 30 novembre 2013, à la Bourse du Travail, à Paris, autour du thème « Quel(s) partenariat(s) pour quelle école ? ». Les trois associations représentant les professionnels des réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté, l'AFPEN (Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale), la FNAME (Fédération nationale des maîtres E et la FNAREN (Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale), semblaient un peu plus optimistes suite à leur rencontre au Ministère de l'Éducation nationale, le 21 novembre 2013. Elles pensent avoir été écoutées attentivement, en particulier sur la définition de certains mots employés. L'écriture de la circulaire sur les missions des RASED va se poursuivre entre le ministère et les syndicats. Ensuite, un travail aura lieu sur la question de la formation.

Annick Ventoso-Y-Font, docteure en sciences de l'Éducation, chargée de cours à l'Université de Pau a introduit le sujet en parlant de la place et du rôle des enseignants spécialisés et des psychologues de l'Éducation nationale dans l'école de la refondation. D'après elle, ce qui a changé, aujourd'hui dans l'école, c'est d'abord l'augmentation du nombre d'enfants rencontrant de très graves difficultés scolaires, et d'autre part la présence d'élèves en situation de handicap. Dans les deux cas, les enseignants sont démunis et désemparés car ces problèmes dépassent largement le cadre des apprentissages et les familles sont dans une grande fragilité. Les personnels des RASED doivent accompagner l'enfant, les parents et les enseignants et porter leur parole. L'accompagnement s'inscrit dans un parcours, il implique un espace qui dépasse le territoire de l'école. Il faudrait agir dans et hors l'école.

Christine Brisset, maître de conférences en psychologie à l'université de Bordeaux 2, a décrit assez longuement le développement de l'enfant et la pluralité des difficultés d'apprentissages puis elle a évoqué la spécificité du maître E (enseignant spécialisé chargé de l'aide pédagogique) face à cette pluralité.

Marie Verkindt, ancienne enseignante de collège, représentant ATD Quart Monde, a exposé un projet de promotion familiale, sociale et culturelle auquel elle participe depuis cinq ans, à l'échelle d'un quartier de la ville de Lille. Dès le départ, ce projet a été bâti avec une double volonté : rejoindre les familles les plus exclues ainsi que tous les partenaires du quartier. Au départ, un travail individuel se fait au domicile des familles, le but étant de les amener dans l'école. Chaque année, des enseignants reçoivent des parents dans leur classe et ils montent un projet concret ensemble avec les autres partenaires (spectacle, histoires racontées avec des silhouettes fabriquées...). Les difficultés rencontrées sont de passer de l'individuel au collectif, et de faire coïncider les temps et les rythmes de chacun, en gardant toujours l'idée principale : ne jamais abandonner ceux qui ne viennent pas.

(suite page 13)

FORUM RASED (suite)

La journée s'est terminée par une table ronde de représentants de différentes associations partenaires : l'AGSAS, l'AGEEM (Association Générale des Enseignants de l'École Maternelle), l'ANCP (Association Nationale des Conseillers Pédagogiques), la FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Elèves) le GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle) et l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'École), chacun pouvant tenir des propos libres sur les dispositifs et partenariats dans l'école de la refondation.

La représentante de l'AGEEM est partie du postulat de base qu'un RASED complet soit présent dans chaque école pour que chaque école maternelle puisse jouer pleinement son rôle de prévention.

La représentante de la FCPE a regretté de ne pouvoir faire partie des groupes de travail, au Ministère, afin d'y apporter leurs réflexions et a posé la question sur la place et le statut des parents dans l'école.

La représentante de l'ANCP ressent très fort la souffrance des enseignants, lors de la formation de jeunes collègues et dit la nécessité que les enseignants travaillent, en complémentarité, avec les personnels des RASED. D'après elle, les enseignants devraient avoir un travail plus solidaire et moins solitaire.

L'AGSAS était représentée par sa Présidente Maryse Métra qui a parlé de « Je est un autre » et de certains articles de la charte de l'AGSAS, comme celui de défendre l'idée d'entrer la tête haute, dans l'école, qu'on soit enfant, enseignant ou parent et que l'institution reconnaisse chacun comme sujet, avec son histoire passée et présente, porteur d'une parole et d'un désir singulier. Elle a aussi évoqué le regard photo et le regard cinéma, concept cher à Jacques Lévine et a rappelé la nécessité de créer des groupes de soutien au soutien pour permettre aux enseignants de faire face aux difficultés rencontrées dans l'exercice de leur métier.

De nombreuses personnes adhérentes à l'AGSAS étaient présentes dans la salle, certaines sont d'ailleurs intervenues dans le débat.

Si le GFEN et l'OCCE sont sans aucun doute des partenaires institutionnels des trois associations (AFPEN, FNAME et FNAREN), nous avons attendu en vain leur positionnement sur les RASED.

En conclusion, la reconstruction des RASED est nécessaire, la question de l'identité de chaque personnel ne pouvant se définir par une lettre E ou G, comme l'a redit Maryse M. Le partenariat n'est possible qu'à la condition que chacun respecte chaque partenaire, sans porter de jugement de valeur sur les autres.

Françoise Wauters

Les RASED "confortés" mais encore dans l'expectative...

En décembre, le groupe de travail ministériel sur les RASED a finalisé des fiches métiers qui confirment l'existence de ce dispositif dans l'école, avec une reconnaissance des trois professions. Le ministère parle même de créations de postes en même temps qu'il propose une évolution dans les modalités d'organisation et de travail des RASED. Cette évolution devrait être précisée dans les mois à venir lors de l'écriture d'une nouvelle circulaire. Dans de nombreux départements, pour l'heure, les propos du ministre ne se traduisent pas par des départs en formation ni par des créations de postes... L'AGSAS qui participe notamment au Collectif national RASED continuera d'être force de propositions afin que les enfants-élèves qui en ont besoin puissent bénéficier d'une aide directe spécifique, différenciée, au sein des écoles de la république et que les RASED soient reconnus dans leur travail de prévention des difficultés. De même, l'AGSAS demande à ce que le travail de co-réflexion soit pris en compte en formation initiale et continue des enseignants.

Ci-dessous des extraits de la lettre que Mr Peillon a adressé au Collectif RASED le 29 janvier 2014 :

Monsieur Peillon, en préambule, rappelle les 80.000 suppressions de postes dans l'éducation nationale entre 2007 et 2012 qui ont particulièrement mis à mal les RASED.

"[...] C'est pourquoi j'ai indiqué dès le début de l'année scolaire, que je m'attacherai à renforcer l'action des enseignants spécialisés [...] J'ai voulu que la professionnalisation des personnels exerçant dans les réseaux d'aide soit renforcée dans le cadre de missions pérennisées [...] J'ai voulu que le pilotage du dispositif soit amélioré. Il se fera au niveau de la circonscription dans le cadre d'un "pôle ressource".

Enfin j'ai demandé aux recteurs d'académie d'élaborer une cartographie des besoins (notamment dans l'éducation prioritaire), de relancer la formation pour répondre aux vacances de postes et aux postes créés, et de poursuivre le mouvement amorcé dès les mesures d'urgence de l'été 2012 de création de postes supplémentaires."

et des extraits de la lettre réponse que le Collectif national RASED vient d'adresser au ministre :

Le Collectif RASED prend acte de l'objectif affirmé du ministre : "*renforcer l'action des enseignants spécialisés des RASED.*"

Aussi la "[...] reconstruction passera nécessairement par des créations de postes et surtout des départs en formation CAPA-SH en option E et G et de psychologues [...] Nous sommes aujourd'hui dans l'attente d'une traduction dans les faits des orientations de votre courrier. Les retours actuels des académies et des départements, dans le cadre des premières discussions sur les cartes scolaires et les départs en formation, ne donnent pas de signaux forts en ce sens et semblent plutôt indiquer une poursuite de la limitation des départs en stage.

(suite page 15)

Les RASED "confortés" mais encore dans l'expectative... (suite)

A ce titre, nous souhaiterions avoir des précisions sur les instructions que vous avez données aux recteurs concernant la relance de la formation et les créations de poste.

Dans l'attente d'une clarification sur ces points, nous suivrons de près le travail sur la cartographie des besoins à partir d'un cadrage national que vous avez annoncé."

Quant au "pôle ressource de circonscription", "[...] nous demandons qu'une circulaire nationale vienne clarifier et préciser le contenu et les prérogatives de chacun. Nous craignons que les personnels rattachés à ce pôle soient réduits à la fonction "d'experts" destinés à intervenir dans les situations d'urgence, ne permettant plus de s'inscrire dans le temps long que nécessite une aide spécialisée et psychologique efficace, dans les domaines de la prévention comme de la remédiation."

"[...]Nous souhaitons donc, Monsieur le ministre, que vous apportiez des précisions et des réponses à nos interrogations."

Patrick Berton

Charlotte Herfray...

En relisant Charlotte Herfray (Les figures d'autorité. Érès, 2005), mon attention a été attirée par le passage ci-dessous. J'y retrouve une éthique qui me semble aussi être celle de l'AGSAS, c'est pour cette raison que je souhaiterais le partager dans La Lettre.

Bernard Meireau.

"Nul ne peut apprendre tout seul : il y faut de l'Autre, un Autre qui est à la place de l'adresse, qui représente cet Idéal du Moi dont Freud a repéré la fonction dans l'exigence éthique dont nous sommes habités, un Autre qui entend nos questions et à qui nous pouvons faire confiance. L'autodidaxie est une utopie. La transmission des savoirs nécessite des répondants dont la parole compte, c'est-à-dire à laquelle on reconnaît de l'autorité. La parole des figures d'autorité sera un soutien quand nous buterons en chemin, du fait de notre ignorance. Il nous faut de l'Autre suffisamment bienveillant et compétent pour que des "reprises symboliques" puissent avoir lieu, qui vont nous permettre de démêler le vrai du faux, de saisir les concepts et les notions des disciplines qui vont nous permettre de "saisir" la réalité.

Le chemin vers la connaissance est un chemin onéreux en temps et en efforts. Pour ne pas nous égarer, il faut que des "va-et-vient" puissent s'établir entre la parole de celui qui est habité du "désir" de savoir et de celui qui est habité du désir de transmettre. Leurs échanges sont souvent ponctués de plaisirs et de peines, de joies et de découragements, de satisfactions et de désespoir, autant d'obstacles à vaincre pour conquérir ces objets symboliques qui vont nous transformer en donnant saveur et goût à nos existences et qui ont le pouvoir d'éclairer notre chemin."

Recension du livre : "Tous peuvent réussir ! Partir de ceux dont on n'attend rien" de Régis Félix et onze enseignants, membres du Mouvement ATD Quart Monde. Préface d'Antoine Prost Postface de Pascal Galvani, Paris, Chronique Sociale, Édition Quart Monde, collection pédagogie formation, 2013, 207 pages.

Un terreau commun

Je suis particulièrement heureux de présenter dans La Lettre de l'AGSAS le livre *Tous peuvent réussir, partir de ceux dont on n'attend rien* auquel j'ai contribué, car cela me permet de croiser les différentes approches du mouvement ATD Quart Monde et de l'AGSAS tous deux au service de finalités communes : contribuer à bâtir une société où chacun sera respecté dans son égale dignité et y aura sa place pleine et entière, en ayant le souci des plus fragiles. Pour cela, le mouvement ATD Quart Monde sait qu'il peut compter sur la connaissance particulière et indispensable de ceux qui sont privés de l'héritage des biens matériels et culturels acquis par notre civilisation.

Le titre de ce livre : *Tous peuvent réussir ! Partir des élèves dont on n'attend rien*, est tout à fait compatible avec un groupe de soutien au soutien ! Il est frappant de constater que les deux associations, pourtant d'origines très différentes, ont des fils rouges communs, qui passent même parfois par des expressions communes : reconnaître tout autre comme interlocuteur valable, retourner sans cesse aux plus exclus, oser considérer un élève personnellement, comprendre la logique de l'autre, passer du regard photo au regard cinéma, s'appuyer sur la dimension intacte de chaque personne « sans naïveté, mais avec beaucoup de tendresse » nous rappelait Joseph Wresinski, donner et se donner les moyens et les conditions d'un parler vrai, faire alliance... et qui se traduit aussi par des références philosophiques communes, en particulier celle de Levinas qui souligne qu'« être homme, c'est être responsable... pas seulement de nous-mêmes mais de l'autre, l'autre en tant qu'autre... Le visage de l'autre me dit qu'il est un homme, qui est mon semblable, et pourtant un autre. » (Groupe de recherche Quart Monde Université, 1999, p. 95)

Origine du livre

Ce livre vient du constat souvent fait dans les réunions d'enseignants militants dans le mouvement ATD Quart Monde : nos pratiques professionnelles et militantes sont imbriquées. Le fait de s'engager dans un projet de société où la dignité de chacun est reconnue, où la contribution des plus démunis, des plus exclus pour la construire est activement recherchée, nous forme et nous transforme, nous et nos classes.

Peut-être y en avait-il des enseignements à en tirer. Notre ambition était de rendre cette réalité transmissible. En réalité, la méthode de recherche utilisée s'est révélée être aussi utile que les enseignements tirés de nos expériences de vie et de nos actions par les croisements des savoirs et des pratiques. Cette réflexion se faisait dans un Mouvement qui avait affiné ses outils visant l'exercice de la démocratie, la transformation de la société, par l'expression des savoirs de ceux qui en sont exclus.

Recension... Suite 1

Le groupe de recherche « Quart Monde-Université », a croisé les savoirs des militants Quart Monde, des volontaires permanents, et d'universitaires. Il part du fait qu'il existe non pas un savoir mais des savoirs : le savoir scientifique, reconnu, le savoir vécu issu de la vie personnelle et sociale, et le savoir d'action, celui que l'on utilise pour décider de ce qui engage l'avenir. Le groupe conclut que c'est l'harmonie entre ces trois savoirs qui semble être la condition pour qu'un savoir soit libérateur, ce qui semble vrai pour tous les milieux et pas seulement pour les plus pauvres. La mise en relation des savoirs signifie que chaque personne se mobilise sur les trois. Leur conjugaison libératrice doit donc se faire au niveau de la personne, de son groupe d'appartenance et de la société. Pour qu'il soit libérateur, le savoir doit être relié à des valeurs, des actions, des projets d'avenir. (Groupe de recherche Quart Monde-Université, 1999, p. 333)

S'appuyant sur ces travaux, un nouveau groupe a croisé les pratiques de professionnels intervenants dans les différents domaines des droits fondamentaux avec les savoirs de l'expérience vécue et associative des personnes en situation de précarité, de grande pauvreté. Il a identifié les conditions favorisant leur interaction positive.

L'équipe pédagogique de ce groupe « Quart Monde partenaire » notait « qu'elle avait sans doute trop vite parié sur les capacités d'écriture des professionnels, proposant aux militants un accompagnement soutenu et en groupe alors qu'elle n'avait pas créé d'emblée les conditions d'un soutien aux professionnels dans ce passage à l'écrit. » (Groupe de recherche action-formation, 2002, p. 69)

Écrire les savoirs de vie et les savoirs d'action d'enseignants engagés répondait donc à de véritables besoins. Ce fut l'objet de cette nouvelle recherche.

L'Autrement que prévu, vu comme un kaïros

Le petit groupe de quatre personnes que nous formions a d'abord recueilli et transcrit quinze histoires de vie militante et professionnelle auprès d'enseignants de la maternelle au lycée professionnel, tous engagés dans des actions d'ATD : Universités populaires, des bibliothèques de rue... dans des environnements très divers : corons miniers, banlieue parisienne et lyonnaise etc. Gaston Pineau, professeur émérite à l'université de Tours, spécialiste des histoires de vie comme méthode de recherche et de formation par alternance et production de savoirs (Pineau, 1983), nous a alors vivement recommandé de compléter cette approche par un retour réflexif sur des moments de classe bien identifiés. Il nous a alors dirigés vers Pascal Galvani, professeur à l'université du Québec et chercheur associé à l'université de Tours. Celui-ci avait mis en place, dans le programme « Quart Monde partenaire », des séances d'analyse de pratiques inspirées des ouvrages de Donald Schön et de Pierre Vermersch (Donald Schön, 1996 ; Pierre Vermeersch, 1994). Nous nous sommes donc formés, et avons recueilli puis transcrit quinze entretiens d'explicitation. Après avoir situé les satellites de l'action (contexte, objectifs et intentions, jugements, valeurs), le praticien est amené à décrire de façon chronologique et détaillée le moment de réussite. Les relances de l'accompagnateur permettent de faire remonter naturellement, sans effort de mémoire, ce qui a trait aux aspects sensorimoteurs et émotionnels de l'action : ce que tu vois, ce que tu entends, ce que tu sens, les gestes, les déplacements que tu fais, ce que tu ressens...

La personne se met alors en situation d'évocation, son regard se détourne, elle revit ce moment au présent, même s'il peut dater de dizaines d'années. Tous ces moments qui nous ont vraiment touchés restent dans notre mémoire préréfléchie (Vermersch, 1994, p. 73). Ce sont eux qui fondent notre identité professionnelle et nos intuitions.

Ainsi, chacun des quinze enseignants avait dû réagir à une situation autrement que prévue, causée par un ou des enfants éloignés du monde scolaire. Il avait dû prendre des décisions très rapides, il avait mis en œuvre ses connaissances de l'action inconsciemment, de façon préréfléchie. Ce moment est appelé le *kaïros*. Son explicitation rend transmissible l'expérience professionnelle.

Notre objectif étant que les enseignants puissent faire le lien entre leurs vécus professionnels et militants, Pascal Galvani a demandé que, une fois terminé l'explicitation du moment de réussite, nous leur demandions d'associer ce moment avec un autre moment vécu dans le mouvement ATD Quart Monde. Dans les secondes qui suivaient chaque enseignant a répondu : « Je pense à quelque chose, (mais ça n'a rien à voir !, ajoutaient certains.) » « Cela ne fait rien, si cela remonte, c'est qu'il y a un lien. » Alors, au fur et à mesure que se déroulait ce deuxième entretien, les accompagnateurs souriaient intérieurement car le lien entre ces deux moments leur apparaissait clairement. Dans un troisième temps, nous laissons l'enseignant écrire seul ce qu'il retient de ces deux moments. Ces liens mettent en lumière des critères d'efficacité, de pertinence pour l'école, et aussi l'éthique, les valeurs mises en œuvre.

Les séminaires de formation par la recherche sur l'action.

Il restait à dégager les savoirs d'action à partir des entretiens d'explicitation, d'en voir les similitudes, les différences, de les organiser de telle manière qu'ils soient transmissibles. Nous avons choisi de le faire collectivement avec tous les enseignants qui avaient livré leur récit de vie et les entretiens d'explicitation, en séminaires coopératifs, sans nous référer à des savoirs théoriques, en partant uniquement des transcriptions de ces entretiens.

Une équipe de quatorze personnes s'est constituée durant trois ans, dix enseignants de la maternelle au lycée professionnel qui pouvaient consacrer du temps pour écrire, participer aux séminaires et aux regroupements régionaux, et les quatre coordonnateurs. Chaque enseignant étudiait ses propres entretiens, mais aussi ceux des autres, il est souvent plus facile de reconnaître les savoirs d'action des autres que les siens. Puis l'équipe a regroupé les savoirs d'action d'après leurs contenus, et non d'après des classifications issues des sciences humaines. Les regroupements des savoirs d'action pour constituer une grille en sept domaines a donné lieu à d'intenses discussions.

Or, vivre ces renversements demande un travail sur soi : adopter en classe une attitude de retrait, d'écoute, d'observation, accepter l'expression des émotions des enfants, demande de bien connaître et accepter les siennes.

(suite page20)

Grilles de savoirs d'action

Dans la préface de ce livre, Alain Prost souligne que la liberté et la rigueur avec laquelle l'équipe a travaillé ont permis de se mettre à distance d'une vision d'un professeur légitimé par ses seules compétences techniques, disciplinaires : ce sont avant tout ses compétences relationnelles qui permettront à l'enseignant de transmettre des savoirs. De plus, parmi les missions de l'école, figure celle de favoriser le développement social et émotionnel des élèves (PISA 2013). Albert Jacquard l'exprimait à sa façon : « Je voudrais qu'à l'entrée de chaque classe il puisse être écrit : ici on apprend l'art de la rencontre. »

Le premier des sept domaines regroupe donc les savoirs d'action qui concourent à créer une alliance avec tous les élèves et avec tous les parents. Si on se place du point de vue de l'élève, les quatre premiers domaines mettent des mots et des actions de tous les jours sur les concepts qui fondent notre société : identité et appartenance. Les trois derniers domaines détaillent le travail sur soi nécessaire à l'enseignant, car c'est son attitude qui est déterminante.

J'ai choisi de préciser un peu ici un aspect du domaine de l'alliance avec les parents.

Créer une alliance avec les parents

Passer de la méfiance à la confiance dans une relation triangulaire enfant – parents – enseignants, suppose, entre autres, un travail sur le vocabulaire. L'accumulation des vocables utilisés dans l'école pour désigner les parents : cas sociaux, famille asociale, lourde, inadaptée, à problèmes multiples, irrécupérable, handicapée sociale, misérable, marginale, carencée... donne à voir le regard porté sur eux.

Par exemple, parler de nécessité de sécurité affective et matérielle, de l'effectivité des droits, au lieu de carence met le doigt sur les besoins et engage famille et société. Cela permet que le discours soit entendable par tous, y compris par ceux qui manquent de sécurité. Non pas que ceux-ci ne reconnaissent pas ou ne puissent pas reconnaître les défauts qu'engendre la misère (Groupe de recherche Quart Monde-Université, 1999, p.102), mais le langage que nous employons ne doit pas faire surgir leur honte personnelle ou celle de leur milieu social. Cette honte rend encore plus difficile toute rencontre. Toute rencontre en parler vrai doit avoir comme base la réciprocité. L'intersubjectivité nécessite la reconnaissance de la pensée de l'autre, et notamment de la pensée de l'autre sur sa propre vie. C'est pourquoi nous devons bannir de notre vocabulaire tout ce qui peut faire obstacle à la reconnaissance de cette pensée. Pour être cohérent avec notre éthique jusque dans les détails.

(suite page21)

Renversements fondamentaux

Le dernier chapitre synthétise les apports de ce livre en deux renversements fondamentaux : donner la parole aux plus pauvres : permettre à chaque enfant de communiquer sa parole, sa pensée, au rythme qui est le sien, qu'il puisse se bâtir ses identités évolutives ; passer de la compétition à la coopération : le monde de la compétition est un monde de lutte, de même, où serait le mérite s'il n'y avait que des méritants ? Dans un système coopératif où l'apport de chacun est différent, il est essentiel de veiller à ce que l'apport des plus faibles ne soit pas mineur. Chacun pourra alors faire évoluer ses appartenances.

Conclusion

Une méthodologie de formation par la recherche sur l'action a été détaillée, des savoirs d'action issus des onze récits de vie et entretiens d'explicitation des enseignants ont donné quelques points de repère pour l'action. Reste à donner la chance à d'autres enseignants de devenir des praticiens réflexifs, à enrichir et diffuser les savoirs d'action pour que tous les enfants puissent réussir. Ce livre peut aussi enrichir le dialogue avec le Quart Monde.

Reste aussi que ce livre conclut par un appel au travail sur soi des enseignants. De même, l'engagement, l'action sur leur propre milieu, leurs prises de parole obligent les militants du Quart Monde à un travail sur eux-mêmes (Groupe de recherche Quart Monde-Université, 1999, p. 306, Groupe de recherche action-formation, 2002, p. 74). « Le Moi n'est pas maître chez lui ! » paroles de Sigmund Freud, souvent reprises par Jacques Lévine.

Les outils développés par l'AGSAS, Soutien au soutien, Ateliers philos, ateliers psychos, me paraissent être un des cadres les mieux appropriés pour aborder l'étude des motivations du comportement humain, motivations inexplicables si elles restent inconscientes. Ainsi, dans le Soutien au Soutien, le fait de mettre au milieu du groupe le problème à résoudre ensemble et non la personne qui expose la situation permet de respecter le rythme de chacun. La rigueur de la méthode, l'acceptation par les animateurs de leurs propres incomplétudes sont des garanties du respect de chacun.

La meilleure allure est souvent celle des petits pas pour aller, au-delà de simples rencontres, vers un véritable partage des savoirs.

Christian Deligne

Notes

Groupe de recherche Quart Monde Université, 1999, *Le croisement des savoirs, Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*, Paris, Atelier et Éditions Quart Monde.

Groupe de recherche action-formation Quart Monde partenaire, 2002, *Le croisement des pratiques, Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble*, Paris, Éditions Quart Monde.

Gaston Pineau, 2011, *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Paris, Montréal, édition Téraèdre, 1983

Gaston Pineau, 1991, *La formation expérientielle des adultes*, Paris, La Documentation Française. Paris, Quart-Monde.

Donald Schön, 1996, *Le tournant réflexif*, Montréal, Logiques.

Pierre Vermeersch, 1994, *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF, Pédagogie outils.

Sur le chemin de l'école...

Il y a quelques mois, nous étions à Madagascar. La route (?) principale Nord-Sud c'est une piste coupée par des bras de rivières. Gués, radiers, et bacs. Une douzaine environ sur 900 km.

En attendant que notre chauffeur soutire du réservoir de notre voiture deux bouteilles plastiques de gas-oil pour que le passeur puisse faire tourner son moteur (faute d'approvisionnement par l'administration), nous avons vu ces enfants qui traversaient la rivière en pirogue.



Trois aller-retours pour ce « ramassage scolaire » menés par eux. Comme dans le film “les chemins de l'école”, nous étions émerveillés de la gaité, et du sérieux de ces enfants, de leur sens de la responsabilité.

De l'importance aussi, certainement, de l'ÉCOLE pour eux et leurs parents. Des enfants passeurs... Et si, pour éviter le pessimisme ambiant, nous faisons confiance aux enfants (“génétiquement philosophes” comme l'a dit Jacques Lévine) pour assurer, malgré « la crise », les mutations nécessaires pour aller d'une rive à une autre ?

Marie-Christine et Bernard Montclair

Quelques ressentis suite au séminaire AGSAS de novembre 2013

Des “moi” réunis dans une matrice bienveillante créent le passage d’un abordage à un accordage par des paroles vraies. Enveloppées dans une éthique et des temporalités, engagées dans un mouvement réflexif, les voix débouchent alors sur des accords denses...

Elisabeth

Ce séminaire a été un très beau moment de réflexion, dans le partage, plein d’humain.

Rose

Être accompagné(e) pour rester sur le chemin, s’inscrire dans une continuité, se rassembler, exister, reconstituer un abri, et laisser une trace.

Violaine

Quelques ressentis suite au séminaire AGSAS de janvier 2014

“ Omar! Ô désespoir dit la mère
Mon mari me laisse aussi seule et n’assure pas.
Ô rage, ô corps, castration,
Ma mère me laisse seul avec des injonctions.
Ô rêve d’avoir une place et de compter en tant que garçon,
Au moins mon maître barbu me reconnaît
Dans mes écrits, mon histoire a mal,
Amalgame, besoin de liens, merci Robert! “

Elisabeth

Le lecteur précaire,
le maître ignorant et étayant,
la mère au bout du rouleau,
allergiques,
le père absent pendant un certain temps,
frappés, frappés, frappés
par la violence
le choc des cultures...
A l’écoute de la différence,
comment faire lien? comment toucher l’autre?
Et l’enfant réécrit l’histoire.

Violaine

° <http://si-on-revait.org/>

Si on rêvait...

Plusieurs membres de l'AGSAS ont participé au Séminaire Si on rêvait en tant que partenaires, (atelier de Soutien Au Soutien, Ateliers Philo AGSAS-Lévine, débat, etc.). Un article plus étoffé avec, notamment, un "bouquet de témoignages" des participants AGSAS et d'Hélène Voisin figurera dans la Lettre suivante.

L'atelier et l'association "Si on rêvait" vous invitent

**Au cœur du séminaire
"Lectures à voix haute de textes d'enfants"
et débat**



Samedi 11 janvier 2014
15 h 30 - 18 h

Hôtel Hyatt Regency Etoile
5, place du Général Koenig
75017 Paris

RSVP voisin.helene@wanadoo.fr
ou par courrier : 5, place St-Sulpice 75006 Paris

Marie Jo RANCON

Bureau de l'AGSAS

Maryse METRA,
(Présidente de l'AGSAS)
27 Rue des Fonatines
39460 Foncine le Haut
03 84 51 91 70 et 06 76 74 52 98
m.m.metra@orange.fr

Martine LACOUR
(Vice-présidente)
96 Rue de Belleville
75020 Paris
01 43 58 56 37-06 60 68 56 37
martine.lacour2@wanadoo.fr

Jeanne MOLL,
(Vice-présidente, rédactrice
en chef de la revue annuelle de
l'AGSAS : "JE est un autre")
Jeanne Moll
Buchenweg 1b
76532 Baden-Baden
Allemagne
tel : 00 49 72 21 54 865
moll.jeanne@laposte.net

Bernard DELATTRE
(Secrétaire général)
pour tout renseignement
concernant l'association.
Bernard Delattre
10 Rue aux Loups
76810 Luneray
02 35 50 63 19 et 06 24 28 76 02
bernard.delattre1@orange.fr

Jean SCHMITT
(Secrétaire-adjoint)
25 Rue du 19 novembre
68640 Waldighoffen
03 89 25 88 73
jean.schmitt@orange.fr

Gilbert JEANVION
(Trésorier)
10 Cité des Prés de Vaux
25000 Besançon
03 81 61 18 84 et 06 84 84 05 58
gilbert.jeanvion@neuf.fr

Geneviève CHAMBARD
(Trésorière adjointe)
responsable de la formation
ateliers de philo Agsas.
3, Allée du Belvédère,
77310 Saint-Fargeau
01 60 65 54 22 et 06 01 83 91 75
gchambard@neuf.fr

Détails des contacts sur
° agsas.fr/contacts

Adhésions

° *Téléchargez le bulletin d'adhésion des particuliers en pdf.*

° *Téléchargez le bulletin d'adhésion des collectivités et associations en pdf.*

BULLETIN D'ADHESION (Année scolaire 2013-2014)

> Adhésion

> Renouvellement d'adhésion

Nom :

Association :

Prénom :

Profession :

Adresse :

Tél :

Portable :

e-mail :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2013/2014 et recevra le

N° 24 de la revue « Je est un Autre » ainsi que

trois publications de « La Lettre de l'Agsas »

Chèque de [35 euros](#) à l'ordre de l'AGSAS

à envoyer à : Bernard Delattre 10 Rue aux Loups 76810 Luneray

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site

Je n'autorise pas

Date signature

*N'hésitez pas à réagir aux articles,
à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.
Faites-nous part de vos actions sur le terrain
en tant qu'adhérents en écrivant à
° m.m.metra@orange.fr*



Publications

La Revue : « JE est UN AUTRE »

Elle paraît une fois par an, au printemps et reprend le thème du colloque annuel.

Du n°19 au n°23, chaque numéro : 15 €, port inclus.

Pour l'achat de 3 revues, du N° 11 au N° 18, port inclus, 20€ (N°16 épuisé)

2013, n°23 : Grandir, éduquer, enseigner: Quelle(s) prise(s) de risque(s)

2012, n°22 : Que savons-nous des adolescents aujourd'hui ?

2011, n°21 : Art, culture et humanité dans le creuset de l'école

2010, n°20 : École : l'urgence de penser

2009, n°19 : Hommage à Jacques Lévine. Pourquoi l'école ? Apprentissages, savoirs, croissance...

2008, n°18 : Quels espaces d'initiative dans l'institution ?

2007, n°17 : La difficile question de la transmission.

2005, n°15 : L'instance-monde. (photocopies)

2004, n°14: Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ? (photocopies)

2003, n°13 : Le nouveau peuple scolaire.

2002, n°12 : Le moi et le groupe.

2001, n°11 : Le corps dans tous ses états.

Du n°11 au n° 18 : 8 € port inclus (NB : n°16 épuisé).

Les Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires

De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard, Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008- 22€

Prévenir les souffrances d'école,

Pratique du soutien au soutien.

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions Février 2009- 22€

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€

Si on rêvait...

un ouvrage auquel ont participé Jacques Lévine (deux textes) et Hélène Voisin, dans l'esprit des ateliers de recherche de l'AGSAS. (29 euros) Edition Belin

Colloque 2014: les 4 et 5 octobre 2014, à Crosnes (91)

Thème : "Et si on se préoccupait d'abord de l'humain?"

Intervenants pressentis: Jean-Pierre Lebrun, André Quadéri, Christine Schuhl....

(Toutes les informations précises dans la Lettre de juin.)

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles, rendez vous sur : [° agsas.fr/publications](http://agsas.fr/publications)